Ulla Von Brandenburg : dessins/Zeichnungen

Marie Rousseau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37873>

DOI : 10.4000/critiquedart.37873

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie Rousseau, « Ulla Von Brandenburg : dessins/Zeichnungen », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37873>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Ulla Von Brandenburg : dessins/ Zeichnungen

Marie Rousseau

- 1 Derrière le textile se révèle le processus. Le catalogue consacré à Ulla von Brandenburg et réalisé à l'occasion de l'exposition au musée Jenisch Vevey donne à voir l'envers du décor et à (re)découvrir la pratique et le processus de création de l'artiste qui est célèbre pour ses grandes installations de tentures – dans *Kulissen*, les spectateurs étaient invités à découvrir ce qui se cache en coulisse. En 2016, elle a été sélectionnée au prix Marcel Duchamp. Nous découvrons dans ce livre une partie moins connue de sa pratique, celle du dessin. Cette exposition présente principalement des aquarelles qui réinterrogent la couleur comme fondement premier du geste et qui dialogue avec la surface du tissu. Ce qui l'intéresse, c'est ce que le support possède, comme qualités intrinsèques, les traces du temps et de l'humain ainsi que leur disparition et effacement progressifs : affiches, pages de vieux livres, cartes géographiques, vêtements, papier de soie, etc. Le catalogue entre en résonance avec sa démarche – chaque page renvoie à la fragilité du support – et permet de faire l'expérience de l'aquarelle par l'utilisation de feuilles buvard qui retiennent l'eau. L'eau est prépondérante par la présence des coulures, des débordements, des effacements, des dilutions, des hasards, tout en faisant émerger la figure. Les dessins révèlent la capacité de l'artiste à « faire vivre la couleur » (p. 19) par le prisme de différents champs de recherches : le costume avec en couverture une œuvre de 2012 intitulée *La Cravate* ; le masque et le carnaval avec l'œuvre *Le Montreur d'ours I* réalisée en 2016, qui conclut l'ouvrage en quatrième de couverture ; la danse avec l'expression du corps ; le monde subaquatique. La place du textile est centrale dans l'œuvre d'Ulla von Brandenburg car pour elle, il est le « premier » et « le plus ancien matériau » qui peut se « replier ». Elle donne à voir cette « idée du nomadisme » (p. 49) possible car il est transportable. Mais il lui permet également de « camoufler, de cacher, d'habiller » et de « créer des espaces dans lesquels on peut prétendre se trouver ailleurs, tomber pour ainsi dire d'un monde dans d'autres » (p. 49) dans lesquels nous pouvons plonger à notre tour. C'est ainsi que l'artiste vient conclure elle-même l'entretien qu'elle donne en énonçant les questions qui jalonnent son œuvre : « Quels sont les principes sous-jacents au monde ? Comment

puis-je simplifier les choses ? » (p. 53). Ulla von Brandenburg dévoile et révèle l'essentiel d'une touche sensible et poétique, ce à quoi elle souhaite accéder avec l'art pour « guérir » (p. 53).